FAITS DIVERS

LEGISLATURE.

Baton Rouge, 30 mai.

LE BILL DES CARS SÉPARÉS.

Le bill de M. Wilson relatif aux cars séparés a été adopté en troisième lecture.

ÉCOLES PUBLIQUES.

Le comité des affaires de ville du Sénat a fait un rapport favorable sur la proposition Rol, accordant gratis des livres d'écoles aux enfants dont les parents n'ont pas les moyens de les acheter.

Chambre.

La Chambre s'est réunie à 10 heures du matin; 70 représentants présents.

M. Story demande que la Chambre s'ajourne après la séance à midi, pour se réunir à huit heures du soir.

M. Dessauer demande que la Chambre s'ajourne pour honorer la mémoire du Dr Palmer, à qui l'on doit réellement l'abolition de la loterie. Sa motion est rejetée, mais la Chambre adopte une résolution de M. Polk déclarant que quand elle s'ajournera, ce serait par respect pour la mémoire du très révéré pasteur.

Un rapport favorable est fait sur la motion du bill présenté par M. Story, en vue de céder à Chalmette des terres qui appartiennent à l'Etat.

M. Cordell présente un bill relatif à l'adultération des tickets.

M. Charbonnet annonce qu'il va présenter un bill modifiant la loi relative au nombre des notaires.

Le bill de M. Howes ayant pour but d'établir l'uniformité dans la législation des différents Etats est ajourné.

Le bill Wilson réduisant les licences des hôtels dans la campagne est définitivement adopté.

Il en est de même du bill de M. Newton permettant au chemin de fer de Memphis, Helena et Louisiana de s'assurer le droit de passage dans la paroisse Tensas.

Sont présentés les bills suivants:

Par M. Haggerty en faveur des bureaux des égouts et du drainage.

Par M. Cade, allouant $25,000 pour les réparations de la Maison d'Etat.

Par M. Wimberly, interdisant l'expédition des liqueurs dans les localités ou les paroisses où la vente en est interdite.

M. Polk présente une résolution qui annule tous les congés, à l'exception de ceux qui sont demandés pour cause de maladie. La résolution est rejetée.

La Chambre s'ajourne.

PROJET DE LOI SUR LE JUDICIAIRE.

MM. Lambremont, du Sénat, Burke et Wilson, de la Chambre, sont choisis pour former un sous-comité coargé de préparer un bill en vue d'une nouvelle distribution des districts judiciaires.

INSPECTION DES GRAINS.

Baton Rouge, 30 mai.

On annonce un nouveau bill créant un bureau d'inspection des grains. Le bureau serait nommé par le gouverneur. La Chambre de commerce s'est, dit-on, déclarée en faveur du bill Barrett.

Sénat.

Au moment où le Sénat se réunit il y a 29 membres présents.

M. Burrell présente un bill déclarant délit grave le fait de signaler un train dans de mauvaises intentions.

M. Lambremont présente une loi qui autorise le gouverneur à transférer au pénitencier les prisonniers dont la vie est menacée par la populace ameutée.

La résolution du Sénat tendant à établir un comité de révision est rejetée.

M. Tharp présente une résolution conjointe, en vue de valider les certificats municipaux qui ont été invalidés par la cour suprême dans l'affaire du pavage de la rue Canal.

Le bill relatif aux mariages entre cousins germains est adopté en troisième lecture.

Le bill permettant à MM. Horner et Benédict de poursuivre l'Etat est adopté.

Il en est de même de celui qui permet à Lac Charles d'empléter sur les revenus à venir, en vue de l'établissement d'une bibliothèque.

Après le vote d'une résolution chaleureuse de sympathie pour la famille du Rév Palmer, le Sénat s'ajourne à lundi à 8 heures du soir.

Autour de la Législature.

Baton Rouge, 30 mai.

Il s'est passé aujourd'hui une scène intéressante dans le comité judiciaire conjoint. Deux juges de la Cour Suprême, MM. Monroe et Provosty, s'y sont présentés et ont raconté des faits qui ont vivement frappé les membres du comité.

La cour suprême est, paraît-il, accablé de besogne. Il lui est impossible de suffire au travail qui lui est imposé et qui devient tous les jours plus accablante.

Ces honorables magistrats se privent de repos, de récréations: il leur arrive de passer des nuits entières pour faire face aux besoins de la situation; mais ils n'y peuvent parvenir. Leur existence est devenue un véritable esclavage, et les affaires se sont tellement multipliées qu'ils seront obligés de tout abandonner si la situation se prolonge, et malgré leurs travaux incessants, ils sont exposés à mécontenter constamment presque toutes les classes de la population.

Il est temps de mettre un terme à ce déplorable état de choses qui compromet la dignité du corps judiciaire.

Ce ne sont pas seulement les honorables Monroe et Provosty qui parlent ainsi, mais les autres magistrats, les juges de cours d'appel et bien d'autres juges des paroisses rurales.

Cette scène a vivement impressionné le comité judiciaire.

La responsabilité de cette triste situation retombe sur la dernière convention qui, en remaniant la constitution, n'a guères commis que des méprises en ce qui concernait la réorganisation du judiciaire. Aussi presque tout est-il à refaire sous ce rapport.

Le comité judiciaire a là une grosse affaire sur les bras. Dieu veuille qu'il s'en tire convenablement. Presque tous nos juges de district sont en ville. Ils seront entendus tour à tour par le comité. L'enquête commencera mardi prochain.

SÉANCE ORAGEUSE.

Ce qui rend si difficile le règlement des affaires de nos communautés, grandes et petites, c'est qu'aux questions d'intérêt public viennent se mêler constamment des questions d'intérêt personnel. C'est ce qui est arrivé hier dans le comité de santé et de quarantaine. Il s'agissait de l'abolition de la place d'inspecteur des bestiaux aux abattoirs, place qu'occupe M. Fernand Estopinal. Comme M. Hotz demandait la suppression de cet emploi, M. F. Estopinal a déclaré que ce dernier lui en voulait et qu'il était victime d'une intrigue ou d'une vengeance personnelle. Une fois lancée sur ce terrain la discussion devait s'échauffer facilement. Elle a été vive, en effet, et les deux parties intéressées ont failli en venir aux mains.

Les passions se sont un peu apaisées cependant, et le comité de quarantaine s'est ajourné après avoir voté l'abolition de la place d'inspecteur des bestiaux.

Erreur dangereuse.

Les agents W. H. Robinson et H. C. de Fuentes, du 8me poste de police, ont essuyé le feu d'un veilleur, par suite d'une erreur, près de la brasserie Security, hier matin à une heure 30. La balle est partie sans atteindre personne, et les gardiens de la paix ont heureusement échappé à un danger réel. Ils avaient été avertis qu'on soupçonnait probable un second vol d'huile de naphte, contenue dans des récipients,

Un butin très important avait été emporté récemment par les adroits filous. Les agents résolurent de faire une enquête et prirent un bateau au pied de la rue Diane.

A un demi-lieue se trouvent les cours remplies de charbon de la maison W. H. Brown et fils. Ils employaient Steve Walters pour surveiller leur exploitation.

Quand ce dernier vit venir les deux officiers qui lui étaient inconnus à ce moment, se diriger dans sa direction, il pensa que les voleurs revenaient et il tira sur eux.

Il reconnut bientôt son erreur, et cessa le feu, ce qui n'empêche qu'un affidavit a été fait contre lui.

Derniers adieux au Dr Palmer.

Nombreuse devait être et a été l'assistance qui tenait à donner au feu Rév. Dr Palmer une marque d'estime, à sa famille une preuve de sympathie. Dès 9 heures 30 il n'y avait pas un pouce de l'église qui ne fût occupé. La chaleur était suffocante malgré l'aération.

Avant 10 heures le Square Lafayette était rempli de personnes désirant assister aux dernières cérémonies. Jamais depuis l'entourement de l'ex-président Jefferson Davis on n'avait vu ici une foule aussi compacte assister aux obsèques d'un citoyen. Les rues étaient remplies de voitures et les cars électriques étaient bondés de passagers venus pour rendre hommage à un homme de bien doublé d'un patriote. A 10 heures on a suspendu le trafic sur toutes les lignes pendant 2 minutes en signe de respect pour la mémoire du Révérend Palmer.

La décoration sombre et sévère de l'église donnait une impression de profonde tristesse qui parlait éloquemment aux yeux: tout était voilé de crêpe épais et de drap noir mat.

Le pupitre devant lequel s'asseyait le défunt était drapé de noir. Il est resté inoccupé, bien que les cérémonies aient été conduites par le Dr Mallard, ami intime du Dr Palmer, le Dr Alexander, pasteur de l'Eglise presbytérienne de la rue Prytanée, le Dr Nall et le Dr Atkinson. Le défunt avait exprimé le désir qu'on ne prononçât point d'oraison funèbre solennelle à ses obsèques, et qu'une courte allocution fut le memento de ceux auxquels il laisse de si profonds regrets. On a décidé de lui obéir.

Dans un passage touchant de son improvisation, le Dr Mallard a rappelé la confiance en Dieu qu'avait toujours montrée le Dr Palmer, dont le dernier mot, avant d'expirer, a été: "Jésus!"

De nombreux envois de fleurs ont été faits par les parents et les amis de l'éloquent pasteur. Son cercueil disparaissait sous les hommages floraux, emblème de la rapidité de la vie: sur l'un de ces tributs, deux colombes blanches, symbole de pureté.

"Son œuvre est terminée, a dit le Dr Alexander, et Dieu l'a trouvée bien faite. Il l'a rappelé à lui comme un fidèle serviteur dont la tâche est accomplie: "Entre dans les joies que dispense le Seigneur, ton Dieu: Dieu l'a donné à nous et Dieu l'a repris: que béni soit le nom du Seigneur."

Et après avoir recommandé au défunt sa famille, ses paroissiens et les personnes qui assistaient à la funèbre cérémonie, le Dr Alexander a été vraiment inspiré par un sentiment de profonde miséricorde, essentiellement chrétien, en disant: "O notre Père, souviens-toi de celui dont le cœur angoissé t'implore et se désespère. Une modeste gerbe de fleurs a été portée hier, et déposée sur sa bière, avec cette inscription: "Avec les éternels regrets du mécanicien." O Seigneur Dieu, prends-le en pitié, car il se peut que celui dont nous pleurons la mort, notre père spirituel et notre frère en Israël, puisse conduire cet homme dans les bras du Seigneur notre Dieu, Jésus-Christ."

"Notre prophète nous a quittés, notre grand prophète est mort, a dit le Dr Nall. Il nous a adressé ses dernières paroles. S'il pouvait encore nous parler, mes amis, il nous remémorerait des choses dont il nous a déjà entretenus avec tant de douce persuasion et de bonté..... C'était un homme qui avait connu la douleur, qui la comprenait, qui la devinait, aussi nous souviendrons-nous toujours de lui....."

Une foule silencieuse et recueillie a suivi le convoi, une foule plus nombreuse encore attendait la dépouille mortelle du défunt aux abords du cimetière Washington.

Entre autres personnes présentes nous avons pu reconnaître MM. Larry O'Donnel, Julius Weiss, Victor Leovy, A. R. Blakely, J. S. Wickliffe, C. F. Buck, E. Leucht, H. Ross, Dr M. Lehman, H. Miller, H. Michel, Thos. L. Sexton, J. H. Abrahams, E. B. Kruttschnitt, Dr McGhee, Dr R. Matas, Rév Byron Holly, Arthur H. Brown, Maurice Hart, W. C. Chevis, Capt. W. H. Williams, Wm O'Connor, W. E. Chaplain, E. P. Mallory, E. T. Merrick, Jr., G. W. Watson, J. F. C. Waldo, J. M. Sherrouel, Dr Kohnke, Chas. Forman, B. R. Forman, Eug. H. Gutman, gardien du Temple Sinai: Gabe Kahn, Louis Newman, Henry Abrahams, Wm. Dwyer, Lazard Levy, Simon Pfeffer, Adolph Meyer, E. S. Upton, George Soulé, Dr Homer Dupuy, de la Nouvelle-Ibérie; E. H. Carter, Thomas G. Rapier, Wm. A. Brand, John S. Minton, A. N. V.; H. D. Vincent, Warren Easton, Page M. Baker, W. S. Parkerson, Blaine Jamison, S. P. Walmsley, Jos. J. Hooper, S. D. Wasson, T. J. Stanton, T. J. Woodward, A. Brittin, R. H. Marr, W. O. Hart, H. J. Leovy, Tom Witherspoon, Dr E. A. Alderman, Jno. L. Byrne, J. A. Blaffer, Bishop David Sessums and Frank L. Richardson.

Nombre d'admirateurs et d'amis de toutes castes et de toutes nationalités avaient tenu à témoigner leurs sentiments de respectueuses condoléances en assistant aux prières et aux cérémonies d'avant-hier. Toutes les croyances, toutes les religions avaient leurs représentants, lesquels ont eu le tact et la délicatesse de s'associer au deuil général.

Nombreux ont été les gens de couleur. Les rabbins, les pasteurs des diverses religions protestantes et le clergé catholique ont suivi l'exemple de tous. Parmi les Chinois, assez nombreux aussi, on a beaucoup remarqué l'un d'eux, qui est un des membres éminents de l'église du Dr Palmer; il paraît fort intelligent et s'habille à l'européenne. Il a pris place parmi ses coreligionnaires, ainsi que sa petite fille.

Des télégrammes ont été reçus de la part de la part de M. Heard, gouverneur de la Louisiane, de M. M. B. McSweeny, gouverneur de la Caroline du Sud.

MM. les Révérends R. Q. Mallard, John C. Barr et F. O. Koelle ont seuls officié pendant les obsèques.

N'oublions pas de mentionner l'éloge du Rabbin Max Heller, télégraphiée par lui hier matin de Dallas.

La synagogue Touro avait inscrit son nom sur son offrande florale.

Nombre de cartes exprimaient les sentiments de leurs donataires: parmi ces mementos, nous n'en citerons qu'un, adressé à la famille: "La cité et et l'Etat portent votre deuil, et ceux qui l'aimaient le pleurent. Donnez-nous le courage de supporter cette épreuve. Affectueusement — Sophie B. Wright.

N'oublions pas un épisode douloureux, mais si plein de mansuétude et de bonté, que nos lecteurs ne nous pardonneraient peut-être pas d'omettre ici. Ce mot de la fin est digne de celui qui a su inspirer et cultiver chez les siens des sentiments aussi vraiment chrétiens— L'une des cartes attachée à une gerbe de fleurs portait cette inscription: "Avec les éternels regrets du mécanicien Wm Coffey."

L'envoi n'avait été confié à aucun messager: le donateur a porté son offrande lui-même à la maison mortuaire. Il a été conduit dans la chambre où reposaient les restes du Dr Palmer, et il a placé la gerbe, offrande expiatoire, au pied du cercueil. Alors il s'est retourné pour s'en aller, puis tout d'un coup, malgré sa force de volonté, il n'a pu se contenir plus longtemps, il a pleuré comme un enfant.

La fille du feu Dr Palmer, qui était dans la chambre voisine, a entendu l'explosion subite de la douleur de Coffey et l'a envoyé chercher. Il était très ému en entrant dans la chambre où elle se trouvait avec son mari, le Dr Caldwell, mais, doucement, Mme Caldwell le consola de son mieux et lui apprit qu'elle l'avait fait demander pour lui donner personnellement l'assurance qu'aucun membre de la famille n'avait cru un seul instant qu'il fût responsable en aucune façon du déplorable accident qui était survenu, et que tous savaient qu'il avait moralement beaucoup souffert d'avoir été la cause involontaire de la mort du Révérend.

Quand le cercueil a été placé dans le corbillard, d'après le désir de la famille, la gerbe de fleurs du mécanicien a été placée sur le couvercle, et quoique la plupart des fleurs offertes aient été envoyées aux malades de l'hôpital de charité, après les funérailles, l'offrande de Coffey est restée sur le cercueil dans la tombe maintenant fermée.

Et comme le mécanicien allait quitter la demeure qui fut celle du très-aimé Dr Palmer, Mme Caldwell mit dans ses mains le portrait de son père....

Ajournement des cours.

"Avec les Catholiques comme avec les Protestants, les Israélites ou les Chrétiens de toutes dénominations, il était également tolérant et charitable, aimé par tous, respectant les croyances de chacun, et reconnaissant tous ceux qui sont les serviteurs de Dieu." Tel est le fond sinon le texte exact du magnifique tribut rendu à la tolérance éclairée du feu Dr Palmer, et enregistré à la cour civile de district, laquelle s'est ajournée avant-hier en apprenant la mort du Révérend.

Il en a été de même à la cour criminelle de district où M. Gurley, avocat de district, en annonçant la la mort du Dr Palmer, a dit qu'il n'y avait aucune exagération à dire que le Dr Palmer était une des âmes les plus pures et l'un des plus grands et des meilleurs citoyens de la ville.

L'ajournement a été unanimement décidé en signe de respect, et le juge Baker a suivi l'exemple de ses collègues des autres cours.

Aux Bourses diverses.

Le Cotton Exchange s'est ajourné depuis la mort du Dr Palmer jusqu'à vendredi, en l'honneur de celui qui, "sans tenir compte des races ni des croyances, a été les délices de tous, et doit être justement honoré comme un noble caractère et un des citoyens les plus éminents de la communauté."

Tous les autres Exchanges ont suivi l'exemple du Cotton Exchange en s'ajournant de 10 heures à midi, pour pouvoir assister aux obsèques du Dr Palmer.

Honneur au Dr Palmer.

En signe de respect pour sa mémoire, la cour fédérale s'est ajournée pendant 24 heures, sur la motion du juge Parlange.

(Communiqué.)

IN MEMORIAM.

M. Edouard Paradis.

Boutte, Lne, 30 mai 1962.

M. E. Paradis, un résident hautement estimé de la paroisse St Charles, est décédé ici ce matin, à 5 heures, après une longue maladie.

Le défunt était natif de St Mathieu, Province de Québec, Canada, et était âgé de 64 ans. Il vint dans le pays en 1862, et gagna l'estime de tous ceux qui le connaissaient. A une époque, il était à la tête d'un commerce prospère. C'était un chrétien excellent, et un homme dont les façons toujours correctes étaient pleines d'affabilité. Son fond de charité était inépuisable, et sa parfaite loyauté lui avaient gagné bien des amitiés qui lui sont restées fidèles jusqu'à son heure dernière. Il possédait à sa mort de vastes terres dans la paroisse St Charles, et la paroisse lui doit en grande partie sa prospérité.

Il y a vingt-deux ans, il épousa Mlle Louise Elisabeth Soulognet qui lui survit, une compagne qui porta son nom avec fierté et qui fut digne de lui.

Tous les paroissiens de St-Charles déplorent la perte d'un aussi excellent homme, et rendront un hommage mérité à sa mémoire en assistant à ses obsèques qui auront lieu demain, à 4 heures de l'après-midi, en ville.

Les derniers devoirs religieux lui seront rendus à l'église de Ste-Rose de Lima, et c'est le Rév. P. J. Stenmans, de St-Charles, qui y officiera.

X.

Précoces voleurs.

Joe Baptiste et William Turner, jeunes nègres, ont été arrêtés hier matin par les agents Kizer et Smith: ils sont accusés d'avoir hardiment volé deux paires de souliers en plein jour, dans le magasin de M. Duitz, 445 rue S. Rempart. C'est en retournant pour faire une nouvelle rafle, dans ce même magasin, qu'ils ont été coffrés.

Trop d'ardeur.

Stéphen Doleses et Charles Abadie, ont comparu hier matin devant le recorder: ils se sont battus dans la rue à midi, coin des rues Chartres et Madison. Le résultat a été $5 d'amende à chacun.

Mais il paraît que dans son exaspération Doleses a eu recours au moyens extrêmes, et a mordu le doigt du milieu de la main d'Abadie, d'où un affidavit à la cour criminelle.

Doleses plaide la non-culpabilité. Il a été mis sous caution de $250, avec la condition de se présenter à la première réquisition.

AMUSEMENTS.

EXCURSION POUR LA NOUVELLE-IBERIE.
DIMANCHE, LE 1er JUIN 1902.
$2.00 SEULEMENT POUR L'ALLER ET LE RETOUR.
Le train quittant le dépôt du "Southern Pacific", à la tête de l'avenue de l'Esplanade, à 7:30 heures A. M.
Les billets sont en vente au bureau des billets, à l'encoignure des rues Canal et St Charles ou au dépôt le matin du départ.
F. S. DECKER, A. G. P. & T. A.
28mai—4f

VOLS.

Le nègre William Ferguson, qui a volé une boîte d'œufs, a été condamné à 18 mois de prison à faire dans la prison de paroisse.

—Willie Manuel, autre nègre, convaincu de larcin, a été condamné à 6 mois de la même peine.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Suite chronique 2e page.

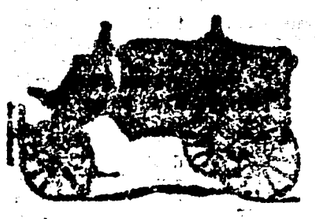
DECES

PARADIS—Décédé à Boutté, Paroisse St-Charles, Lne, vendredi, 30 mai 1902, à 5 heures A. M. Agé de 64 ans, EDOUARD PARADIS, époux bien-aimé de Louise Elisabeth Soulagnet, natif de St Mathieu Canada. Les amis et connaissances des familles Paradis, Soulagnet, Early et Klein, ainsi que les officiers et membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 1er juin 1902, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son cousin A. C. Early, No 2742 rue Dumaine, entre Bleid et White.

Les journaux de Montana et du Canada sont priés de reproduire cet avis

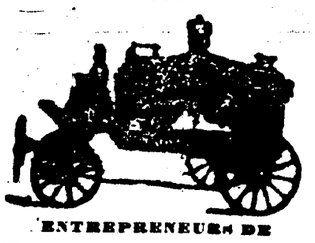
31 mai—2f

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur
No 628 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1043

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2804
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No[1308] Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment
1er sept 1901—1an

ORPHEUM ATHLETIC PARK
Ce Soir.
Vaudeville tout nouveau!
THE GIRL OF QUALITY, RIALTO, FISHER et CLARK, GEORGE AUSTIN MOORE, LES FRERES EACHELLA, LES FRERES MARTIN, et merveilleuse production du
Combat de Taureau Mexicain,
Par la machine du Tableau Animé.
Prix d'entrée—15 cents, enfants, 10 cents; sièges réservés 10, 15 et 20. En vente chez CLARK, 624 rue du Canal. 25 mai 6f

WEST END, CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
BROOKE et son Fameux Orchestre de Marine de Chicago
THE GOOHNANS Artistes Musicaliens
WORLD ET HASTINGS, Le comédien et soubrette
VITAGRAPHE ET AUTRES ATTRACTIONS
Sièges Réservés en vente au Magasin de Musique de Meline, 914 Canal, et au Département de Détail A. Baldwin et Cie., Ltd., Camp et Commune.
18 mai—1 sem

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER NEW CAMELLIA.
Commençant le 17 avril 1902.
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:
Tous les jours (excepté les mercredis et les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Goose Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
14 avril—

AVIS SPECIAUX.

A. BERTIN. E. PERRIN.
Je suis heureux de pouvoir annoncer et le public que j'ai joint la maison
A. BERTIN & Cie.
Cotes, Actions et Bons, Café, Grains et Commissions. Hypothèques et Placements.
215 PLACES DES VARIÉTÉS.
Toutes les commandes qui me seront confiées recevront une prompte et soigneuse attention.
Respectueusement
JULES A. GAUCHE.
27 mai—6 f

Aux actionnaires de la Banque Nationale Hibernia et de la Southern Trust and Banking Company: Vous êtes priés de vouloir immédiatement remettre vos actions au soussigné comme dépositaire, d'après le plan proposé de consolidation, signer la procuration d'avocat nécessaire et recevoir en retour le reçu du dépositaire
CHARLES PALFREY, Dépositaire,
Banque de la Banque Nationale Hibernia,
121 rue du Camp.
27 mai—1 sem

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, No 337 rue Carondelet. Nouvelle-Orléans, le 14 mai 1902.
—Des soumissions cachetées seront reçues ce bureau jusqu'à mardi, le 10 juin 1902, à 7:30 heures P. M., pour le travail et le matériel nécessaire pour la construction complète du quai de la rue Ste Anne à la rue St Philippe, connu comme le Pleasure Pier, en conformité avec les plans et spécifications enregistrés. Le bureau se réserve le droit de rejeter chaque ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de mille dollars devra accompagner chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat. Les spécifications, plans et formes en blanc de la soumission peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de Osborne & Malochée, ingénieurs, 319 rue Carondelet. Les soumissions devront être endossées "soumissions pour la construction du quai du Pleasure Pier, et adressées au Président Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans. Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite date et heure.
HUGH McCLOSKEY.
Président Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.
15 mai — 10 au 10 juin inc

PETITES ANNONCES.

A LOUER — Une laiterie en bon état pouvant contenir 50 vaches. S'adresser à Léon Quentin, 4401, rue Marais près Pologne. 31 mai—1 sem

A VENDRE — Une laiterie, ayant 15 vaches, 1 taureau, 3 beaux chevaux, 2 charrettes à lait et une charrette à fourrage.
S'adresser No 600 avenue Nord Carrollton.
28 mai—1 sem

---

naît, — le changement, nouveau chez Eve, après en avoir joui quelques minutes en l'observant de sa place, se trouvait accaparé tour à tour, par elle encore, par la vicomtesse sa belle fille, le docteur Morrissot, dont l'"état d'âme" n'échappait point à sa perspicacité, — par Pavinia, qui des encoignures où il se tenait presque constamment, semblait surtout diriger ses observations sur Vallurier et sa femme, — et enfin par cette petite Mireille, qui ne s'appelait pas plus Hautier que Bonenfant, autour de laquelle tournait avec une persistance ostensible le jeune Ernest Truchon.

Son activité cérébrale, restée puissante, et surexcité par les événements qui touchaient cette jeune femme, devenue l'être pour lequel il se sentait le plus d'attachement, trouvait ce soir un aliment, qui lui apportait comme la sensation d'un rayonnement, d'un retour à la vie active, à la combativité faite pour sa nature toute de nerfs, mais aussi d'impressions raisonnées, de déductions la plupart du temps trop justes.

Que sortirait-il, pour les uns et pour les autres, des incidents si futiles en apparence, que nul que lui, certainement, ne s'y attachait?

Ils devenaient, ces événements, le gros intérêt de son existence.

A un moment, comme il regardait la jeune élève du Conservatoire, celle-ci lui sourit.

Le comte lui fit un signe de tête, et elle vint s'asseoir près de lui.

—Je n'ai pas pu vous adresser encore mes compliments, mon enfant, vous avez fort bien chanté tout à l'heure.

—Vous trouvez, monsieur?... Pas comme j'aurais pu le faire, je crois, cependant.... J'avais trop ri, j'étais enrouée, positivement.

—On ne l'aurait pas cru.

—Oh! si, je vous assure.... C'est que, c'était si drôle, cette comédie avec Maracoula....celle de la fin surtout, la scène de cache-cache avec sa maîtresse... Mon Dieu! que je me suis amusée!

—C'est de votre âge.... Je suis certain que les expériences du docteur Pavinia vous ont moins divertie.

—Oh! bien sûr....elles m'ont fait peur ... Il ne me plaît pas cet homme.

—C'est la première fois, ce soir, que vous voyez cela?

—Les expériences, oui...mais pas lui.

—Bien entendu, il me faut suivre un traitement, et entre par conséquent dans la maison, trois fois par semaine.... Vous l'aurez aperçu.....

—Non, monsieur, je ne suis jamais là aux heures où il doit venir, et je ne l'ai jamais rencontré.... Je me rappelle très bien où je l'ai vu.

—Où donc?

—Chez le docteur Brossat, où j'ai chanté cet hiver.

—Ah!.... Il y a fait aussi des expériences?

—Non.... il s'y trouvait comme invité payant, puisque c'était une fête de charité.

"Et plus je le regarde, plus je crois que c'est lui qui est venu le jour même de l'arrestation de madame Vallurier.... vers le soir... Il a voulu monter parler aux domestiques.... Il prétendait qu'il était un ami....Oui, c'était un homme grand, brun, maigre comme lui.... avec ces yeux là.... Je suis sûr que je ne me trompe pas.

—Il se peut fort bien, mon enfant.... Vous avez remarqué, que ce soir, ils se parlent assez fréquemment avec le docteur Vallurier.... Ils se connaissent, je crois qu'ils ont fait ensemble, une partie de leurs études médicales.

—Enfin, moi, je ne l'aime pas cet homme-là.

—Vous avez peur qu'il vous hypnotise?

—Oh! non, je ne me laisserai pas faire.... il peut essayer!

Des: chut! partout.

Ernest Truchon annonça le lever du rideau.

—Mesdames, Messieurs, nous allons vous offrir la primeur d'une pièce, écrite spécialement pour vous, l'œuvre humoristique d'un jeune artiste qui n'en est pas à ses débuts:

"Les Trois Amoureux d'Albertine

", Que les demoiselles ne s'affarouchent pas, que les mères se rassurent.

"Les Trois Amoureux d'Albertine", par M. Joseph Grandier,—sont une œuvre que tout le monde peut entendre.

"Les mots, s'ils emportent la pièce, ne sont susceptibles de blesser aucune oreille, les situations ne feront rougir personne.

"Il est d'ailleurs nécessaire de vous donner une explication préalable.

"L'œuvre est vécue, sans pour cela mettre en jeu, les auteurs eux mêmes.

"Si les principaux rôles sont tenus par les professionnels qu'ils veulent représenter, comme celui du jeune docteur par un jeune docteur, du jeune architecte par un jeune architect, du jeune poète par un jeune poète, c'est que nous avons trouvé que ce rapprochement donnerait plus de piment, plus de vérité à cette comédie, dont nous nous permettrons de vous présenter l'auteur, lorsque vous aurez consacré son talent, par vos applaudissements.

Ce petit speech fut tout naturellement accueilli par des bravos.

Et un silence complet régna.

Le rideau!

La scène représente un wagon restaurant, "Paris-Dinard."

Le public doit mettre quelque bonne volonté d'abord, à se figurer le long compartiment vitré, entraîné à toute vapeur à travers la campagne.

Puis l'illusion vient.

Le wagon est demeuré un salon, où l'on a dressé des tables volantes, lesquelles après le cotillon serviront au souper.

Deux garçons circulent, mettant le couvert.

Toute une société qui s'est réunie pour partir à Dinard, et s'est fait inscrire pour le premier service, a envahi le compartiment: jeunes filles, jeunes gens, parents.

Tandis que la jeunesse prend possession des tables, M. Trémolot, fabricant d'orgues, retiré des affaires, cause avec le baron de Tireplan, rencontré au hasard du voyage, un monsieur encore jeune et passablement déplumé, qui convoite sa fille, et surtout le million qu'elle aura.

Il adresse au père, qui se rengorge, force compliments sur sa progéniture: un profil, une distinction.....un chic, pour tout dire!

Mademoiselle Albertine Trémolot a tout le charme pur de la jeune fille élevée dans les meilleurs principes, toute la mutinerie, il n'ose pas dire la rosserie, de celles qui sont les délices de la fin du siècle.

On le devine aussi, lancée vers tous les sports.

Certainement elle fait de la bicyclette en attendant qu'elle devienne "chauffeuse".

—La bicyclette! c'est le nivellement des classes, monsieur Trémolot....Deux jeunes gens qui pédalent sur la même route sont simplement deux pédaleurs.... Quand la reine de Hollande se décidera à faire acte d'autorité en lançant sa bécane à travers ses Etats, elle ne sera plus à son tour autre chose.

"Oui, monsieur Trémolot, la bicyclette c'est le nivellement des classes.

Pendant que l'ancien fabricant d'orgues et le baron de Tireplan continuent à deviser sur le "nivellement des classes", les jeunes gens se casent aux petites tables.

L'action tout entière doit se dérouler à travers cet acte, pendant le déjeuner dans le wagon-restaurant, où architecte, médecin et poète, sans excepter,—au contraire,—M. de Tireplan, évoluent avec rage autour d'Albertine.

Trois autres jeunes filles sont là, très jolies, qui les attirent bien aussi.

Mais la dot est minime en comparaison de celle de la fille du fabricant d'orgues.

Il faudra que cette dernière arrive à avouer des avaries qui n'existent pas dans la fortune de son père, pour que les prétendants réfléchissent, y compris et surtout le fameux baron, qui du reste finira, alors que la manœuvre de Mlle Trémolot aura fiancé les trois autres à ses trois amies, par demeurer sur le carreau.

Pour elle, Albertine, elle fera le bonheur, d'un garçon plein de talent, et d'avenir,—sans le sou jusqu'à présent,—qui l'adore, elle en est sûre, et qu'elle aime.

Qui aurait cru, cette évaporée de jeune fille, une sentimentale?

La pièce finit, sur une panique.

Le train vient de stopper en pleins champs.

Quelqu'un a la tête à la portière.

On crie qu'il va y avoir une rencontre, un déraillement.

On s'affole.

Tout le monde veut sortir par la même portière.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS en DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES, VENTS, etc., et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et ne prenez rien autre.

Vingt-cinq Cents la Bouteille.